

PSYCHANALYSE À L'UNIVERSITÉ : L'EXPÉRIENCE TUNISIENNE

RIADH BEN REJEB- PSYCHOLOGIE -TUNIS, TUNISIE*

Riadhbrejeb@yahoo.fr

Ce texte traite d'un sujet classique: l'enseignement de la psychanalyse (théorie et pratique) incombe-t-il aux associations et aux sociétés savantes, à l'université, ou aux deux? Après avoir rappelé l'histoire de la création des différentes sociétés psychanalytiques, les différentes relations qui ont existé entre la psychanalyse et l'université (Budapest, Vienne, Paris VIII -Vincennes, Paris VII) et l'histoire de la psychanalyse en Tunisie, l'auteur propose un témoignage personnel d'une expérience professionnelle originale menée au sein de l'Université de Tunis de 2001 à 2004. Il s'agit de l'introduction du psychodrame psychanalytique individuel (PPI) et de la psychanalyse dans les locaux de la Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis. L'auteur traite en filigrane des différents types de mouvements qui peuvent marquer ce genre d'initiative: réticence, opposition, résistance, rupture, etc.

▪ Introduction :

Psychanalyse à l'université. Voilà un titre bien polémique. Il rappelle d'abord l'introduction de la psychanalyse à l'université Paris VIII à Vincennes dès 1969 sous forme d'enseignement théorique effectué sous l'égide de Jacques Lacan dans le cadre d'un département de psychanalyse dirigé alors par Serge Leclaire. Il renvoie aussi à Jean Laplanche, le psychanalyste universitaire, et à l'introduction de l'enseignement de la psychanalyse en tant que « matière », « module », « cursus » voire « un diplôme » à l'Université de Paris VII pratiquement à la même période. *Psychanalyse à l'université*, c'est aussi le nom d'une célèbre revue de psychanalyse lancée à Paris VII. Un sujet de taille était déjà au cœur des débats: L'enseignement de la psychanalyse incombe-t-il aux associations et sociétés savantes, à l'université, ou aux deux ?

▪ Rappel historique:

Durant sa carrière de chercheur zoologiste puis de neurologue et enfin de psychanalyste, Sigmund Freud a toujours été fasciné par la célébrité et attiré par la faculté.

Son cursus a été marqué par sa nomination dans le grade de *Privatdozent* en neurologie en 1885 et *Professeur* en 1902. Cependant, il n'a jamais occupé de poste à responsabilité universitaire. En 1909, le Professeur Freud part aux Etats-Unis présenter une série de conférences à la Clark University de Worcester, dans le Massachusetts (Freud, 1909). L'enseignement freudien de la psychanalyse transmettait lors des réunions du mercredi puis à la Société psychanalytique de Vienne et l'Association Psychanalytique Internationale (IPA²).

C'est plutôt à un proche compagnon du maître que fut confiée la tâche d'enseignement de la psychanalyse à l'université. En effet, Sandor Ferenczi a eu l'avantage, le privilège et l'honneur d'obtenir la première « chaire de psychanalyse » à l'Université de Budapest en Hongrie dès 1919. C'était officiellement la première chaire universitaire d'enseignement de la psychanalyse au monde. Freud écrit la même année un texte intitulé « Doit-on enseigner la psychanalyse à l'Université ? » (Freud, 1919)³. Pour des raisons politiques, l'expérience hongroise n'a malheureusement pas duré longtemps. C'est pourquoi des psychanalystes ont

généralement préféré transmettre leur savoir et leur technique dans un cadre associatif. En France, la Société Psychanalytique de Paris (SPP), fondée en 1926, s'était constituée son « Institut » en 1934. Il avait pour mission principale la formation théorique, la transmission d'un savoir, le contrôle, etc. Jacques Lacan s'oppose à ce modèle « institutionnel » de formation des analystes tel qu'il a été conçu par la SPP et fonde en 1964 l'École Freudienne de Paris (EFP) qui propose un modèle moins rigide au niveau de la formation des analystes. C'est entre autres, ce qui lui a valu l'exclusion de l'IPA.

On le voit clairement, chaque société savante se chargeait de transmettre le savoir théorique et technique psychanalytique caractéristique de son école, notamment en l'absence de réalisation de cette mission de la part de l'université. Car, on peut dire, théoriquement, que si la psychanalyse était enseignée à l'université, il n'y aurait peut-être pas lieu que les associations assument cette tâche. En fait, les choses ne sont pas si simples, car s'il peut y avoir plusieurs tendances et écoles analytiques à travers les groupements et associations, il faudrait une représentation et une sorte de « distribution » de ces mêmes mouvances au niveau des universités, des facultés, des départements, des villes, etc., ce qui n'est pas évident.

Cependant, plusieurs grands noms de la psychanalyse française ont milité dans les deux sens (associations privées et université) Jean Laplanche, Didier Anzieu, Pierre Fedida, Roland Gori, René Kaës, etc. D'autres considèrent que l'université constitue en elle-même une couverture institutionnelle qui peut dispenser le psychanalyste universitaire de travailler dans un réseau parallèle. Son appartenance au corps académique fait de lui une personne chargée de transmettre un savoir. C'est une position défendue entre autres par Philippe Gutton.⁴

▪ La psychanalyse à l'université de Tunis :

Après ce bref rappel historique, on peut se poser la question: qu'en est-il de la psychanalyse en Tunisie et plus particulièrement à l'Université de Tunis?

Je propose dans ce qui suit un témoignage personnel d'une expérience originale et unique. Une expérience à la fois courageuse et courte, menée à l'Université de Tunis de 2001 à 2004.

Ayant moi-même une formation clinique psychanalytique notamment de l'enfant et de l'adolescent (auprès de Serge Lebovici à l'Université de Bobigny, de l'équipe de Roger . Mises à la Fondation Vallée à Gentilly, de l'équipe de Jacques Angelergues au Centre Alfred Binet, etc.), et ayant accédé dès 1998 au titre universitaire de Maître de conférence, qui permettait de fonder une Unité de recherche, j'ai saisi cette occasion pour proposer aux autorités chargées de l'enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, la constitution d'une Unité de recherche que j'avais d'abord nommée modestement et prudemment Unité de Recherche en Psychopathologie du Développement (URPD). C'était en 1998. Une fois l'autorisation accordée, j'ai proposé rapidement de changer l'appellation de l'Unité de recherche qui est devenu Unité de Recherche en Psychopathologie Clinique (URPC). Depuis, l'URPC dispose d'un code (99/UR/02-01) et d'un budget et est rattachée directement à la Direction Générale de la Recherche Scientifique et Technique (DGRST) relevant du ministère de l'Enseignement supérieur.

L'idée de consacrer un colloque sur « la psychanalyse, a souvent provoqué une autre réaction de résistance « pas pour l'instant », pouvait-on entendre. Il fallait encore attendre. Attendre quoi ? Des circonstances intellectuelles plus favorables ? Des courants idéologiques permissifs ? La bénédiction de certaines autorités scientifiques et/ou religieuses ?...

L'appellation « URPC » reflétait en soi une certaine prudence personnelle par rapport au mot *psychanalyse* dans un contexte où celle-ci a de toute évidence beaucoup de mal à se trouver une place. Aussi, je ne voulais ni choquer, ni provoquer les instances académiques et scientifique tunisiennes qui étaient chargées de juger moi projet en proposant par exemple l'appellation « Unité de recherche en psychanalyse », ce qui risquait du coup de me faire voir refuser la possibilité d'avoir une Unité de recherche. L'histoire locale justifie mon attitude et d'autres auteurs essaient de traiter des aspects *résistance, méfiance et prudence* par rapport à la psychanalyse en Tunisie. Il me suffit de citer l'apport considérable de deux psychiatres : Mohamed Ghorbel des 1979, suivi de près par Mohamed Halayem en 1982. Ces deux praticiens qui ont eu la chance d'avoir commencé en même temps la pratique de la psychanalyse ont eu du mal à persévérer pour la faire avancer d'une façon ferme et sereine. M. Ghorbal a cependant le mérite d'avoir introduit l'enseignement de la psychanalyse au sein du cursus des étudiants de psychologie à l'université de Tunis. Il a lancé un séminaire « du mercredi soir » dans son service à l'hôpital Razi avec pour objectif principal « l'approche psychanalytique des névroses en Tunisie ». Et il a fait l'effort de théoriser autour de la notion de « personnalité maghrébine » à travers de nombreuses publications psychanalytiques (Ghorbal, 1977,1980,1981a, 1981b, 1983). Il est curieux de relever le fait qu'ayant décidé de quitter complètement la fonction publique (l'hôpital et l'Université) pour se consacrer à son activité de pratique clinique, Ghorbal n'a plus rien écrit. Quant à M.Halayem, il a fondé une « Société d'études et de Recherches en Psychanalyse » (SERP) en 1987, qui a eu une *éphémère destinée*.⁵ En 2001, un groupe de cliniciens composé de psychologues et de psychiatres a réussi à constituer une association psychanalytique d'orientation jungienne; « l'Association Tunisienne d'études en Psychologie Analytique ». Les maîtres d'œuvre de cette création sont Radhia Ben Mabrouk et Hachmi Dhaoui. Des séminaires et des analyses se font depuis à un rythme régulier avec des membres de sociétés jungiennes étrangères.

Convaincu moi-même de l'utilité et la nécessité de participer à l'introduction de la Psychanalyse en Tunisie par le biais de la Faculté, j'ai commencé à organiser, sous la couverture de l'URPC, des colloques internationaux annuels. Les thématiques sont pluridisciplinaires l'éthique en psychologie⁶ (janvier 2001), le destin⁷ (janvier 2002), la dette⁸ (janvier 2003) ; de l'image à l'imaginaire (février 2004). Le colloque programmé pour février 2005 traite du rituel. La psychanalyse est fortement présente à ces colloques à travers la participation d'analystes étrangers tels que Colette Chiland, Gérard Haddad, Philippe Gutton, Serge Tisseron, Nicole Geblesco, Elisabeth Geblesco, Francine Beddock, Françoise Labridy, Patrice Dubus, José Morel, Lidia Tarantini, Kathy Saada, Catherine Cyssau, Béatrice Bachy-Duquesne. Un premier constat, c'est le fait que ces analystes appartiennent à des orientations théoriques différentes. J'ai voulu, de par mon cursus personnel, me situer au delà des clivages et des querelles d'écoles. Lors de leur passage à Tunis, certains de ces intervenants ont été sollicités pour présenter des conférences à la faculté sur un des sujets psychanalytiques suivants: la relation d'objet, le stade du miroir, la psychanalyse de l'adolescent, etc. (Gérard Haddad, Philippe Gutton). D'autres ont participé à des jurys de soutenance de mémoires de DEA (Colette Chiland, Catherine Cysmu) ou de DESS (Patrice Dubus).

L'idée de consacrer un colloque à « la Psychanalyse » a souvent provoqué une autre réaction de résistance: « pas pour l'instant », pouvait-on entendre. Il fallait encore attendre. Attendre quoi ? Des circonstances intellectuelles plus favorables? Des courants idéologiques permissifs ? La bénédiction de certaines autorités scientifiques et/ou religieuses ? Attendre qu'il y ait un nombre suffisant d'analystes tunisiens « reconnus » ? Autant de pseudo-raisons qui font endosser, à tort à mon avis, les résistances à la « culture « arabo-musulmane ».

Parallèlement aux colloques annuels, et voulant remplir le « temps mort », ce manque, j'ai pris à ma charge de réunir des psychologues et des psychiatres travaillant dans le public et le privé, universitaires et non universitaires, autour d'une formation en psychothérapie psychanalytique, au psychodrame psychanalytique individuel (PPI) et à la psychanalyse. Ce travail a fonctionné d'octobre 2001 jusqu'à février 2004. Cette formation était animée par le Docteur Patrick Delaroche à raison d'une fois par mois.

Patrick Delaroche est pédopsychiatre et psychanalyste, ancien membre de l'ex-école Freudienne de Paris, fondée par Jacques Lacan. Il est membre d'Espace Analytique, société fondée par Maud Mannoni. Il est l'auteur de nombreux ouvrages.⁹

La formation s'est déroulée sous ma responsabilité en tant que professeur et sous la couverture officielle de l'URPC et donc de l'université de Tunis. Cette formation s'est échelonnée sur une période de trois ans. Et il y a eu au total 24 sessions de formation. L'organisation de ces sessions relevait d'une gageure. A peine une session était-elle terminée, il fallait préparer la suivante. Ces sessions se déroulaient d'abord à Carthage dans les locaux de la fondation *Beit-al-Hikma* dont le président n'est autre que le professeur Abdelwahab Bouhdiba¹⁰, puis à l'espace culturel Sophonisbe, ensuite dans des hôtels, pour atterir enfin à la faculté. Et il fallait mobiliser beaucoup d'énergie pour l'organisation matérielle, l'information et les invitations. Et étant donné la proximité des sessions, les multiples engagements des uns et des autres et afin de ne pas perturber le cours normal de l'utilisation des locaux de la Faculté, il fallait travailler les après-midi des fins de semaines, voire même les soirées (durant le mois de Ramadan).

Lors de ces sessions de formation, il y avait d'abord des conférences présentées par Patrick Delaroche. Elle étaient ouvertes et destinées au grand public. Delaroche traitait de

thématiques diverses: « La technique psychanalytique face aux résistances » ; « les indications du psychodrame en fonction des défenses contre la psychanalyse » ; « le concept et la clinique du narcissisme », « la formation des psychanalystes » ; « les paradoxes de la guérison » ; « de la psychothérapie à la psychanalyse », « guérir la répétition », etc. Il y avait également des cours à l'intention des étudiants du DEA et de DESS de psychologie durant lesquels Patrick Delaroche essayait de les sensibiliser aux différentes techniques psychothérapeutiques et notamment à la psychanalyse et au psychodrame psychanalytique individuel.

Outre les conférences, les sessions comprenaient des réunions fermées de présentation de cas cliniques, de visionnage de bandes vidéo, de jeu de psychodrame, de contrôle. C'était le volet « clinique » qui se poursuivait par des stages à Paris dans un service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent où est pratiqué le PPI (service du Pr. Philippe Mazet à la Salpêtrière) et le CMPP de Ville d'Avray (Médecin-directeur Patrick Delaroche).

Mais il y avait aussi le volet « théorique » qui se manifestait à travers la présentation d'exposés, la lecture des textes psychanalytiques (dont ceux de S. Freud, M. Klein, M. Balint, J. Lacan) et le travail des concepts et notions de base (désir, stade du miroir, signifiant, relation d'objet, etc.). La Faculté des Sciences humaines et sociales de Tunis était devenue du coup un véritable « laboratoire » de la psychanalyse, un lieu de consultation, et des collègues (psychologues, psychiatres, chefs de service ou autres) travaillant dans le secteur privé mais aussi public n'hésitaient pas à nous adresser des « cas difficiles » pour explorations par le biais du PPI ou pour avis clinique. A ma connaissance, jamais cette Faculté, ni aucune autre Faculté tunisienne d'ailleurs, n'ont eu autant de chance de s'être lancée dans la pratique de la clinique.

Parallèlement à ces sessions, l'URPC avait mis en place un groupe qui organisait des séances de lecture de textes psychanalytiques, des séances de visionnage vidéo, notamment la projection des conférences de Patrick Delaroche pour mieux les discuter, et des séances d'exposés pour présenter et discuter les notions psychanalytiques par rapport à leur date d'apparition dans l'oeuvre de Freud (dont notamment l'angoisse, la libido, l'objet, les points de vue topiques, la pulsion, les instances psychiques, les mécanismes de défense, etc.). La tout se déroulait au cours de « réunions du mercredi soir ». Autant d'excellentes rencontres qui ont permis des échanges fructueux entre les membres du groupe tunisien qui faisait circuler et diffuser des informations scientifiques diverses autour de la psychanalyse, la découverte de tel ou tel ouvrage¹¹, l'organisation de tel congrès, séminaire, colloque, formation, etc.

La psychanalyse reste du coup associée, d'ailleurs à un problème d'éthique marqué par un manque de confiance. En 1992, une loi fixait l'exercice de la profession de psychologue de libre pratique et en 1993, une loi fixait l'exercice de la profession de psychologue dans la fonction publique. Depuis, cette Société savante est en phase de repos,

Enfin, une place de choix était réservée aux cures psychanalytiques qui se faisaient selon un rythme régulier qui convenait aux personnes concernées à la fois à Tunis et à Paris.¹²

Parallèlement à tout cela, l'idée de constituer une Société savante germait lentement. Elle trébuchait autour de son utilité (par rapport à l'URPC), de son appellation et de sa composition.

Il est intéressant de relever que cette expérience dont il a

beaucoup été question dans le milieu universitaire et hospitalier tunisien (et même Français), a suscité des réactions diverses. Personne parmi les « aînés » n'a répondu présent à une invitation pour assister à une conférence, à un colloque, etc. Ces aînés étant en même temps des « patrons », ils n'autorisaient pas facilement leur élèves à assister à cette formation. Bien plus, ne faisant rien et empêchant les autres de faire, ces « mandarins » avaient l'art de savoir parasiter, introduire du désordre et en profiter, le moment venu, pour faire de la récupération, prendre le train en marche et s'installer d'emblée dans le poste de commandement, réussissant du coup à mettre fin à cette expérience. De cette équipe « parallèle » s'est rapidement constituée une société qui s'est donnée pour nom « Espace analytique franco-tunisien ».¹³

De telles attitudes humaines, qui ne sont pas rares malheureusement, et qui ne semblent pas épargner certains psychanalystes, ont fait que plusieurs jeunes analystes ont préféré partir soit à l'intérieur du pays, soit s'exiler, estimant que la Tunisie n'était vraiment pas encore prête pour y exercer la psychanalyse. La psychanalyse reste du coup associée, drôlement, à un problème d'éthique marqué par un manque de confiance. En 2003-2004, on assiste à l'éclatement de la Société Tunisienne de Psychiatrie suivi par la création d'une Association Tunisienne de Psychiatrie d'Exercice Privé et d'une société qui regroupe les psychiatres hospitalo-universitaires. Différentes formations se sont constituées à Tunis, à l'instar de l'expérience lancée par l'URPC. Il y a désormais un « groupe psychodrame » avec des psychanalystes qui viennent de France, une « Formation spécialisée en psychothérapie » avec des psychothérapeutes québécois, etc. Ces formations se font en dehors des locaux des universités.

Quant à la Société Tunisienne de Psychologie, elle a connu une période d'exploits qui lui ont permis d'organiser d'excellents congrès et d'obtenir de remarquables résultats. Ainsi, en 1989, une loi fixa le régime des études et des examens du Diplôme d'Etudes Spécialisées en Psychologie Appliquée (DESPA = DESS, actuel Master Appliqué) ; cet acquis fut obtenu avec le concours du département de psychologie de l'université de Tunis. En 1992, une loi fixait l'exercice de la profession de psychologue de libre pratique et en 1993, une loi fixait l'exercice de la profession de psychologue dans la fonction publique. Depuis, cette Société savante est en phase de repos.

Ainsi, la psychanalyse à l'Université de Tunis reste pour l'instant associée à l'expérience menée par l'URPC. Elle a l'avantage d'avoir assuré une formation unique. Personne parmi les psychologues et psychiatres en formation, ne s'attendait à connaître et surtout à pratiquer le psychodrame psychanalytique individuel (PPI) avec autant d'aisance. Il faut savoir que cette technique lancée par Serge Lebovici après la Deuxième Guerre mondiale, nécessite des connaissances théologiques et pratiques et surtout un cursus psychanalytique personnel pour pouvoir accéder au statut de co-thérapeute (Lebovici et al., 1958). Elle comprend des indications et des contre-indications. Elle peut préparer le terrain à une cure analytique classique. Par ailleurs, cette expérience a suscité des intérêts divers et multiples. Elle a relancé le débat et la discussion sur « l'utilité » de la psychanalyse en Tunisie étant donné que, pour faire du PPI, il faut au préalable passer par l'expérience du divan. Enfin, cette expérience ne laissant personne indifférent, a engendré des tentatives de projets similaires et de circuits parallèles. Et plutôt que d'en rester là, nous continuons avec un nouveau projet mené par l'URPC. Autant d'avantages qui nous laissent fiers de notre expérience.

En effet, un second projet de coopération est lancé. Il met en contact direct trois institutions: un centre de psychiatrie infantile,

la Fondation Vallée à Gentilly (d'orientation psychanalytique, dont le chef de service est le professeur Catherine Graindorge, et dont le père spirituel reste incontestablement le Professeur Roger Misès), l'Unité de Recherche de Psycho-pathologie Clinique (URPC) dont j'assume la responsabilité et un centre d'éducation spécialisé pour enfants handicapés mentaux (UTAIM¹⁴ section de kelibia), dont j'assume la présidence¹⁵.

Ce projet vise la formation de cliniciens tunisiens dans le domaine de la psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, des psychothérapies et de la psychanalyse mais également au PPI puisque la Fondation Vallée dispose d'équipes spécialisées dans cette technique (dont celle de Martine Rotceig-Zloto). L'ensemble de ce projet est finement agencé avec le Docteur Patrice Dubus, responsable de l'hôpital de jour de la Fondation. Ainsi, le nouveau projet reprend l'ancien pour avancer vers de nouvelles ouvertures toujours originales et pionnières.

Parallèlement à ce nouveau projet, les activités du « mercredi soir » continuent avec l'intégration de nouveaux membres désireux de s'imprégner davantage de théorie et de pratique psychanalytique.

Je souhaite conclure par une citation Freud : « En résumé, écrit-il on peut affirmer qu'une Université aurait tout à gagner à introduire l'enseignement de la psychanalyse dans ses programmes. Il est évident que cet enseignement ne pourrait être dispensé que d'une manière dogmatique et critique au moyen de cours théoriques, car ces cours n'offriront qu'une possibilité très restreinte d'effectuer des expériences ou des démonstrations pratiques. En vue de la recherche, il suffirait que les professeurs de psychanalyse aient accès à un département de consultation externe pour qu'ils déposent de tout le matériel requis, sous la forme de patients névrotiques » (Freud, 1919, p.242). On ne peut trouver meilleur texte pour clore ce témoignage. Et l'aventure continue.. ».

Notes

* Ses recherches portent sur l'articulation entre psychopathologie, psychanalyse et contexte culturel. Il a notamment publié :

- *Migration, psychopathologie et psycholinguistique*, Tunis : Alif, 1995.
- *Intelligence, test et culture. Le contexte tunisien*, Paris : L'Harmattan, 2001.
- *Psychopathologie transculturelle de l'enfant et de l'adolescent. Clinique maghrébines*, Paris : In - Press, 2003, préface de D.Widlocher.

1. Ce rappel se justifie pour des raisons simples. La psychanalyse a vu le jour à Vienne vers 1895 et a connu depuis sa découverte par Sigmund Freud de multiples « aventures » pour franchir les frontières des différents pays ne serait-ce que du seul continent européen, marqué notamment par la culture judéo-chrétienne. L'histoire du mouvement psychanalytique nous renseigne beaucoup à ce niveau quant aux mouvements de résistances, filiations, ruptures, dissidences, trahisons (Freud n'a pas hésité à qualifier Adler et Jung d' « hérétiques » Freud, 1915, p.66). L'espace culturel et géographique maghrébin ne peut échapper aux mêmes mouvements d'autant plus qu'il est marqué par la culture arabo-musulmane.
2. International Psychoanalytic Association (IPA), le sigle anglais est plus souvent utilisé que le sigle français API.
3. « Publication originale en hongrois. Texte allemand inexistant. La transcription a probablement été faite par S. Ferenczi... » (Freud, 1919, note de bas de page 239).
4. Ancien professeur à l'université de Paris 7 puis à Aix-en-Provence, directeur de la revue de psychopathologie et psychanalyse Adolescence et auteur de nombreux ouvrages (cf. bibliographie).
5. Jeu de mots qui renvoie au titre d'un texte de Freud (1915).
6. Ben Rejeb R. (Sous la dir.) : *L'éthique en psychologie*, Tunis : Editions de l'URPC, Faculté des Sciences humaines et sociale, 2002.
7. Ben Rejeb R. (Sous la dir.) : *Le destin en psychanalyse*, Paris : In-Press Editions, janvier 2005.

8. Ben Rejeb R (Sous la dir.): *La dette en psychanalyse*, (Paris, à paraître, 2005).
9. Dont *Le psychodrame psychanalytique individuel* (PPI), Paris: Payot 1996 , *La peur de le guérir*, Paris: Albin Michel, 2003.
10. Auteur notamment de *La sexualité en islam*, Paris PUF, 1975. Co-directeur avec Roger Perron de mon Doctorat d'Etat de psychologie clinique.
11. Dont par exemple celui de Roger Perron. *Une psychanalyse, pourquoi ?* Paris. Dunod, 2000.
12. Les cures continuaient à Paris pour les personnes ayant la possibilité et l'occasion de se déplacer souvent vers la France.
13. Et qui a organisé à Tunis sa première journée scientifique sur « la confiance » !
14. Union Tunisienne d'aide aux Insuffisants Mentaux.
15. Depuis le décès du fondateur et président de cette section, le professeur Mongi Ben Hamida.

Références bibliographiques :

Ben Rejeb R.

- *Migration, psychopathologie et psycholinguistique*, Tunis: Alif, 1995.
- *Intelligence, test et culture. Le contexte tunisien*, Paris: L'Harmattan, 2001.
- *Psychopathologie transculturelle de l'enfant et de l'adolescent. Cliniques maghrébines*; préface de D. Widlocher, Paris: In-Press, 2003,

Ben Rejeb R. (sous dir.)

- *L'éthique en psychologie*, Tunis: Editions de l'URPC, Faculté des Sciences humaines et sociales, 2002.
- *Le destin en psychanalyse*, Paris: In-Press Editions, 2005. - *La dette en psychanalyse*, Paris (à paraître), 2005.

Bouhdiba A. :

- *La sexualité en Islam*, Paris: PUF, 1975.

Delaroche P.

- *Le psychodrame psychanalytique individuel* (PPI), Paris: Payot et Rivages, 1996.
- *La peur de guérir*, Paris Albin Michel, 2003.

Delaroche P. (sous dir.)

- *Quand des psychanalystes jouent ensemble*, Paris. Arcanes, 1995.

Freud S. (1909)

- *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris: Payot, 1975.

Freud S. (1915)

- *Ephémère destinée*, In *Résultats, Idées, Problèmes*. Tome 1. Paris: PUF, 1991, p. 233-236,

Freud S. (1919)

- *Doit-on enseigner la psychanalyse à l'université ?* In *Résultats, idées, problèmes*, tome 1. Paris : PUF, 2001, p. 239-242 (trad. par J. Dor).

Freud S. (1925)

- *Ma vie et la psychanalyse*, Paris: Gallimard, 1950.

Ghorbal M.

- *Esquisse de la personnalité maghrébine. A propos de la deuxième génération*. Lyon: Thèse de Doctorat en Médecine, 1977.
- « La personnalité maghrébine: Schéma théorique. Application à la dépression grave », In *Psychologie Médicale*, 1980, 12,4, p. 855-866.
- « La personnalité maghrébine noyau arabo-islamique, sociogenèse, psychogenèse », In *L'information Psychiatrique*, 1981a, 57, 4, P. 419-449.
- *Dépression, suicide et culture. A propos de la dépression et du suicide dans le Maghreb*. In Jacques Védrette et al. *Suicide et conduites suicidaires*. Tome 1. Paris: Masson, 1981b, p. 49-102.
- « Espace communautaire. Aspect spécifique de l'activité psychique du Maghrébin », In *L'évolution Psychiatrique*, 1983, 48, 3, p.735-755.

Gutton Ph. (1973)

- *Le jeu chez l'enfant. Essai psychanalytique*, Paris: Editions GREUPP, 1988.

Gutton Ph. :

- *Le bébé du psychanalyste*, Paris: le Centurion, 1983.

Lebovici S. ; Diatkine R. et Kesternberg E. :

- *Bilan de dix ans de pratique psychodramatique*, In la psychiatrie de l'enfant, 1958, 1, 1, p. 63-179.

Perron R.

- *Une psychanalyse, pourquoi ?* Paris: Dunod, 2000.